LEONARD CHESTER JONES

*Captain, A. R. C.
Office Manager, Commission for Belgium.*

La Croix-Rouge Américaine et la Belgique.

On sait toute l'étendue de l'activité de la Croix-Rouge Américaine hors des Etats-Unis. Indépendamment de ce qu'elle a fait en France pour les armées envoyées par les Etats-Unis, elle a exercé une action des plus efficace dans la plupart des Etats alliés et a subvenu à quantité d'œuvres de secours de tous pays. Ne pouvant consacrer d'emblée un article d'ensemble à la question beaucoup trop vaste du rôle international de la Croix-Rouge Américaine, la Revue a tenu à faire place, dans un de ses premiers numéros, à une étude analytique de cette action dans un des pays les plus atteints par la guerre.

M. Leonard Chester Jones, attaché à la « Commission de la Croix-Rouge Américaine pour la Belgique », a bien voulu écrire en français pour la Revue, un compte-rendu de l'activité de cette Commission.

Plusieurs rapports et articles ont déjà paru aux Etats-Unis et en France, sur l'activité de la Croix-Rouge Américaine en faveur des Belges, notamment sous les signatures du Colonel E. P. Bicknell¹, du Major Daniel T. Pierce², mais ces études d'un caractère très général s'adressaient à un public peu au courant des questions de Croix-Rouge. Les pages qui vont suivre sont conçues à un point de vue tout différent. L'auteur s'est volontairement cantonné dans le côté pratique. Il s'est attaché à suivre pas à pas et dans ses moindres étapes l'activité de la Commission dont il faisait partie, posant ainsi les principes de l'entr'aide internationale. Son témoignage, en effet, permet d'étudier sur le vif une question délicate entre toutes,

¹ *Belgium and the Red Cross — A Partnership*, by Ernest P. Bicknell, Lieutenant-Colonel, American Red Cross, Commissioner to Belgium (*The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, Philadelphia, September, 1918. Publication N° 1223). In-8, 16 p.

² *La Nouvelle Revue*, 15 octobre 1918. Voy. aussi *Bulletin International*, T. XLIX, 1918, p. 139.

La Croix-Rouge Américaine et la Belgique.

celle des méthodes à suivre par une Croix-Rouge nationale, quand elle intervient dans un autre pays et en faveur d'autres nationaux que les siens propres. N. d. l. R.

La Croix-Rouge Américaine, au moment de l'entrée en guerre des Etats-Unis, développa son organisation en vue du travail qui allait s'imposer. Un « War Council », comité central pour tout ce qui regardait la guerre, fut créé. Ce conseil supérieur nomma une « Commission pour l'Europe », sous la présidence du major Murphy, commissaire, qui arriva à Bordeaux le 12 et à Paris le 13 juin. Installée d'abord à l'« American Clearing House », 5 rue François I^{er}, la nouvelle commission se transporta, au début de juillet, à l'hôtel Coislin, 4 place de la Concorde, qu'elle occupa jusqu'en automne 1918.

En août 1917, le major, depuis colonel Murphy visita le front belge. Après avoir étudié la situation, il décida à la demande du Gouvernement belge de créer un organe spécial de la Croix-Rouge Américaine.

Le bureau pour la Belgique « Department for Belgium », fut fondé le 1^{er} septembre 1917, et le jour même le colonel Ernest P. Bicknell et le Colonel et M^{me} John van Schaick quittèrent Paris pour se rendre au Havre, leur nouveau quartier général. Après s'être arrêtés à Rouen et à Yvetot, les trois premiers membres de ce qui allait devenir la « Commission pour la Belgique » arrivèrent au Havre.

Le colonel Bicknell avait fait une carrière distinguée à la Croix-Rouge Américaine, ayant dirigé ses affaires pendant 10 ans en qualité de Directeur national¹. Depuis avril 1917, il avait dirigé le Bureau des affaires civiles à Washington et avait précédé le major Greene en qualité de directeur de la « War Relief Commission » de la Fondation Rockefeller. Le colonel van Schaick, lors de son arrivée au Havre, était président de la Commission scolaire de Washington, et en 1913 avait été nommé par le Président Wilson, membre du « Board of Charities » de la capitale. Il avait collaboré avec le colonel Bicknell,

¹ Voy. *Bulletin International*, T. XL, 1909, p. 129.

La Croix-Rouge Américaine et la Belgique.

à Rotterdam en 1915, aux affaires de la Fondation Rockefeller. Comme siège de la Commission, on choisit le Havre, ou plus exactement Ste-Adresse, où le Gouvernement belge était déjà établi. On y jouissait d'un contact direct avec les personnes les mieux informées et avec celles qui dirigeaient les affaires de la nation. Les ministres belges travaillèrent en liaison avec la Croix-Rouge, ce qui permit à cette dernière d'aller de l'avant en pleine connaissance de cause.

Le but de la Commission a été d'aider le peuple belge par tous les moyens dont elle disposait. Par suite de l'invasion allemande de 1914, beaucoup de Belges se trouvaient dispersés dans les pays alliés et neutres. Pour cette raison le champ d'activité pour la Belgique différait de celui des autres commissions de la Croix-Rouge. Tandis que ces dernières opéraient à l'intérieur des frontières des Etats auprès desquels elles étaient accréditées, la Commission pour la Belgique s'occupait des Belges, où qu'ils fussent, en Belgique, en France, en Suisse, en Angleterre ou en Hollande. Elle servait non un pays, mais un peuple. Ce qui compliquait décidément la tâche, c'étaient les catégories bien tranchées qu'entraînait la diversité des situations. L'armée, aussi bien que les civils, environ 75,000, restés dans le petit triangle des premières lignes de la Belgique libre, constituaient les Belges du front. Les réfugiés se trouvaient dispersés dans les pays alliés et neutres, principalement en France et en Angleterre ¹. Au nombre des réfugiés il fallait compter le gouvernement et les troupes à l'arrière, tant au repos et dans les camps d'instruction qu'employées à la fabrication des munitions. A ce groupe se rattachaient encore les soldats internés en Hollande et en Suisse. Une troisième catégorie était formée par les Belges prisonniers en Allemagne. Les Belges restés en Belgique occupée, constituaient le quatrième et dernier groupe.

¹ La plus grande partie des 600,000 réfugiés sont dispersés par petits groupes, mais il y a des masses considérables dans certaines villes. Londres et Paris en comptent peut-être 70,000 chaque, et le Havre 30,000.

La Croix-Rouge Américaine et la Belgique.

* * *

La tâche ainsi délimitée, la Commission adopta pour principe directeur la formule suivante : aider les Belges à s'aider eux-mêmes. La Commission, au lieu de créer et de diriger des nouvelles œuvres, s'est toujours attachée à étudier les œuvres existantes et, une fois persuadée de leur utilité et de leur bon fonctionnement, les a appuyées de ses conseils et de ses dons en argent et en nature. Chaque œuvre subventionnée présentait des rapports, et s'engageait à soumettre ses livres de comptes aux vérificateurs envoyés par la Croix-Rouge. Ce système a eu d'immenses avantages. En premier lieu quand la Commission, son travail terminé, quittera l'Europe, le personnel presque exclusivement belge des diverses œuvres restera sur place. L'assimilation des méthodes américaines, effectuée au cours d'une collaboration étroite, portera longtemps des fruits. Ces mêmes méthodes, ayant été appliquées par les Belges connaissant à fond les milieux belges, ont donné des résultats immédiats, et ont évité les froissements qui se seraient fatalement produits si elles avaient été introduites par un personnel étranger. Le double emploi, si funeste dans le domaine philanthropique, aura été évité. Ceux qui travaillent bien ont trouvé un appui et un soutien qui leur ont permis de continuer et d'étendre leur activité.

Ce principe a donné d'excellents résultats en ce qui concerne la Commission. Abstraction faite de l'administration d'une colonie d'enfants et de deux centres infantiles, le personnel de la Commission n'a jamais dépassé la vingtaine, dont dix officiers. Pendant les six premiers mois de son existence, il a été possible de maintenir les frais généraux au-dessous de 1/6 pour cent. Le programme adopté se limitait en général à un travail d'enquête et de contrôle, que facilitait encore la liaison directe avec la « Commission pour la France ». Si l'on excepte l'entrepôt d'Adinkerke, qui servait plutôt à l'emmagasiner des vivres et vêtements pour les contrées libérées au fur et à

La Croix-Rouge Américaine et la Belgique.

mesure de l'avance des armées alliées, la Commission s'est servie exclusivement des entrepôts de la Commission pour la France. Ce ne fut qu'après le 1^{er} novembre 1918 qu'un second entrepôt fut établi, cette fois à Bruges. Parmi les autres services de la Croix-Rouge Américaine à Paris, dont usait la Commission pour la Belgique, on peut citer les bureaux du personnel, des permis et laissez-passer, des achats, des transports et des pansements. La Commission maintint à Paris un bureau spécial, confié à un de ses membres qui sert de liaison. En revanche, la Commission déchargeait Paris des enquêtes sur les œuvres françaises au Havre, Fécamp, Etretat et parfois Rouen.

Les moyens d'action qui s'offraient à la Commission étaient de deux sortes : officiels ou privés. Le fait que le Gouvernement se trouvait en exil déchargeait les ministres de nombre d'affaires qui les eussent empêchés de se vouer avec tant de zèle aux œuvres qui visaient le bien-être de leurs concitoyens. Les mêmes circonstances qui avaient posé le problème des réfugiés et des soldats au front assuraient aux ministres le temps d'y travailler. La Commission eut des relations spécialement étroites avec le ministre de l'Intendance, président de l'Œuvre « Gifts for Belgian Soldiers » ; de l'Intérieur, à qui revenait la haute direction des colonies scolaires, des hôpitaux civils et du Comité officiel belge, organe principal pour le bien-être des réfugiés ; et de la Guerre, auquel étaient subordonnés le service de santé de l'armée et les hôpitaux militaires. Ces trois ministres constituaient, en outre, le Comité interministériel auquel la Commission soumettait souvent les demandes d'œuvres s'occupant du bien-être des soldats, et qui a beaucoup aidé à donner à ces œuvres un fonctionnement efficace. Certains des ministres d'Etat patronnaient en outre des œuvres diverses d'une grande utilité, et y ont intéressé la Croix-Rouge Américaine.

Les particuliers, de leur côté, se montraient singulièrement actifs. Les membres des familles des ministres et des diplomates, les députés et les consuls ont souvent été secondés par la Commission dans leur œuvre d'assistance. Le « Friends Ambu-

La Croix-Rouge Américaine et la Belgique.

lance Unit » a été fortement subventionné pour son œuvre d'évacuation de civils pendant l'avance allemande de mars-avril 1918, et pour ses hôpitaux civils « Alexandra » et « Ambulance du Fort ».

Le « Department for Belgium » arriva le 3 septembre 1917 à Ste-Adresse, où ses premiers membres s'installèrent à l'hôtel des Régates. Le lieutenant Mulvey, comptable, rejoignit le lendemain, suivi de près par M^{me} Bicknell, et pendant 6 semaines chacun travailla à part soi sans que la Commission ait un bureau. Le 15 octobre, l'hôtel fut fermé et les membres du « Department » se transportèrent à l'hôtel Continental au Havre, où une pièce fut réservée au bureau.

Le 1^{er} janvier 1918 marque une date importante. Le « Department for Belgium » jusqu'alors rattaché à la Commission pour la France, en fut détaché et érigé en commission indépendante subordonnée uniquement au commissaire pour l'Europe. Le major Bicknell reçut le grade de lieutenant-colonel, que comporte le poste de commissaire. Le même jour le bureau de la Commission fut transféré de nouveau à l'hôtel des Régates, réquisitionné par le Gouvernement belge, et deux pièces lui furent attribuées.

Cette première période revêt un caractère spécial. C'est l'époque des débuts. La Commission s'est familiarisée avec la situation au Havre même, et est entrée en relation avec certaines des personnes qui devront collaborer avec elle jusqu'à la fin. Le premier don en argent ne date que du 27 octobre 1917 et fut remis à l'« Appui belge », œuvre s'occupant des soldats. Par l'entremise du général de Ceuninck, ministre de la Guerre, des cantines au front et à l'arrière furent subventionnées, et plus de 150,000 francs donnés pour installer un service spécial chirurgical et pour l'achat d'une automobile munie d'un appareil radiographique complet. Datent aussi de 1917, les premiers dons au ministre Vandervelde pour les « Gifts », pour le vestiaire des réfugiés, pour les congés aux soldats sans foyers, pour le « Friends Ambulance Unit » (F. A. U.) et pour l'hôpital Elisabeth de Poperinghe.

La Croix-Rouge Américaine et la Belgique.

Dans ces premiers jours, chacun faisait un peu de tout. Le Commissaire et le Commissaire-adjoint visitaient le front ou l'arrière, étudiaient les conditions, examinaient les demandes, et déterminaient le programme. M^{me} van Schaick faisait toutes les traductions, et pendant des semaines le lieutenant Mulvey ajouta à son travail de comptabilité, la sténographie, la dactylographie, le classement des dossiers et l'achat de fournitures de bureau. Le personnel augmentait avec le travail. Un officier de liaison et le chef de service médical représentaient la Commission à Paris, et des officiers de la Croix-Rouge et des sténodactylographes anglaises et françaises arrivèrent au Havre. Des centres pour la protection de l'enfance réclamèrent un personnel plus nombreux, et les dames de la Commission organisèrent des visites aux hôpitaux. Jusqu'au premier avril, la progression de l'œuvre fut normale et ininterrompue. Le 1^{er} janvier 1918, un don fut remis à M. Paul Berryer, ministre de l'Intérieur, en faveur de l'hôpital civil du Havre. Les subventions au Vestiaire de l'Œuvre de la Layette belge de M^{me} Helleputte commencèrent. M^{me} Henri Carton de Wiart, peut-être la première amie de la Croix-Rouge Américaine au Havre, reçut des dons en argent et en vêtements pour son vestiaire, qui plus tard servit à la distribution de tous les vêtements envoyés par la Commission aux colonies scolaires et aux réfugiés. En janvier aussi le premier chèque fut remis au « Fonds du roi Albert », dont le colonel Bicknell devint plus tard un des administrateurs.

Ce fut au milieu de février 1918 que la Commission subventionna ce fonds, pour la construction à Sanvic, près le Havre, du village modèle de 100 cottages, qui améliora sensiblement les conditions de logement des familles nombreuses se trouvant parmi les réfugiés belges. Plus d'un demi-million de francs fut consacré à cette œuvre. Les dons consistaient souvent en baraquements démontables. Des hôpitaux au Havre en profitèrent ; neuf baraques furent montées à Adinkerque pour constituer le premier et pendant longtemps l'unique entrepôt de la Croix-Rouge Américaine en Belgique. C'est

La Croix-Rouge Américaine et la Belgique.

là que furent déposés les denrées et les vêtements distribués par l'entremise de MM. Steyaert et Biebuyck, commissaires des arrondissements de Furnes et d'Ypres, qui reçurent en outre des dons en argent. Au front également, se trouvaient le « Foyer Ecossais » de M^{lle} Fyfe, ainsi que la crèche et les bains militaires de M^{me} Rolin Hymans à la Panne. Les colonies des enfants de l'Yser de l'abbé Delaere dans le Nord de la France étaient aussi parmi les premières œuvres subventionnées.

Des dons spéciaux furent faits à divers hôpitaux, sur la demande de dames dévouées qui s'y intéressaient. Le Comité officiel belge reçut de l'argent et du lait condensé. D'autre part, un délégué fut envoyé en Suisse pour s'occuper des 500 enfants belges qui y avaient été hospitalisés par les soins de la fondation Rockefeller, par le Comité suisse pour les réfugiés belges de Fribourg et le Comité central suisse des réfugiés belges de Lausanne.

* * *

Les mois d'avril, mai et juin marquèrent deux changements. L'organisation du bureau se développa et le travail se subdivisa. A la suite de l'avance allemande de Montdidier, la Commission fut appelée à prendre les mesures urgentes qui s'imposaient.

Le système financier suivant servit de base à tout le travail. Au début toute dépense était rapportée à l'un des sept comptes : Administration, Entrepôts, Cantines, Hôpitaux-militaires, Enfants, Hôpitaux-civils et Réfugiés. Plus tard, les comptes Cantines et Hôpitaux-militaires furent fusionnés en un seul, mais, dans le classement des dossiers et dans les rapports publiés par la Commission, la distinction subsista.

« Administration » comportait les frais généraux, traitements, frais de voyage, fournitures et meubles de bureaux, téléphones, télégraphes, entretien des automobiles, etc.

« Cantines » couvrait toutes les dépenses qui visaient le bien-être du soldat et de l'infirmière, dons aux cantines, bibliothèques, dons aux particuliers, congés, baraquements pour salles de récréations, etc.

La Croix-Rouge Américaine et la Belgique.

« Hôpitaux militaires » (10,000 lits) était chargé non seulement des pansements et des produits pharmaceutiques, mais des aménagements installés dans certains hôpitaux, des aliments fortifiants, et, sans trop de logique d'ailleurs, de tout ce qui fut fait pour les soldats américains de passage au Havre et plus tard à Bruges et à Bruxelles.

Les colonies scolaires, les cliniques infantiles, les sociétés qui s'occupaient soit de la santé ou de la protection de l'enfance, tiraient leurs subsides du compte « Enfants ».

Sous « Hôpitaux-civils » se groupaient non seulement les dons aux hôpitaux particuliers, mais l'argent fourni pour la lutte contre la tuberculose.

Enfin « Réfugiés » réunissait toutes les œuvres s'occupant des Belges hors de la Belgique, si celles-ci ne rentraient pas spécialement dans un des autres cadres. Plus tard, le travail entrepris en Belgique libérée fut rattaché à cette division.

Le travail tendit de plus en plus à se différencier. Le Commissaire, qui se tenait pour ainsi dire en permanence au Havre se chargeait des cantines et des hôpitaux militaires et civils. Le Commissaire-adjoint, de son centre d'attache à la Panne, parcourait la Belgique libre, se rendant personnellement compte des besoins des sociétés et des institutions de cette région, et assurait la liaison avec la Commission par ses lettres et ses visites fréquentes au Havre. L'administration et tout le travail des réquisitions furent confiés à un officier, les vestiaires et les réfugiés à un autre et les enfants à un troisième. L'officier de liaison à Paris cumulait une double fonction. D'un côté, il assurait l'expédition des envois réquisitionnés, et de l'autre il représentait la Commission dans le contrôle des diverses colonies scolaires de la région de Paris. Au milieu de l'été, un autre officier chargé de la propagande fut rattaché au bureau du Havre. En notant les faits saillants, en écrivant et en provoquant la publication d'articles, ce nouveau service faisait connaître les besoins des Belges et le travail qu'accomplissait la Commission. Ceux qui avaient donné à la Croix-Rouge appre-

La Croix-Rouge Américaine et la Belgique.

naient comment leurs dons avaient été employés ; la propagande faite amenait de nouveaux bienfaiteurs.

La Commission étendait sa sphère d'action. Pendant le printemps et l'été 1917 elle aida l'abbé François, l'abbé Favre, l'abbé Heyvaert et l'abbé Raepsaet, quatre aumôniers qui s'occupaient activement de l'amélioration de la vie des soldats et des marins à Marque, à Calais, à Gravelle et sur le front. Le Comité officiel belge reçut de nouveau des dons en argent, en vêtements et en lait condensé. Une forte subvention fut allouée au Comité dentellier franco-belge-américain pour la fondation d'une coopérative qui grouperait les dentellières, et leur assurerait, surtout après la guerre, un débouché pour leurs travaux. Les subventions régulières au Comité de Fribourg pour les « Enfants Rockefeller » continuèrent, et le Comité central suisse des réfugiés reçut un don pour les autres enfants belges en Suisse. On aida également aux nouvelles œuvres assurant des congés aux soldats : le « Foyer » à Lourdes, « le Home du soldat belge » près de Rouen (M. Bléro) et les deux œuvres de M. Emile Brunet à Osny-Pontoise et à Mareil. Ces dernières fondations rééduquaient les mutilés aux travaux agricoles et petits métiers, tels que la cordonnerie, la vannerie etc., servaient de bureau de placement aux réformés, et permettaient aux soldats sans foyer de gagner un peu d'argent en travaillant la terre pendant leur congé. Les journalistes restés en Belgique, qui par patriotisme refusaient de travailler et qui, par ce fait, se trouvaient dans la gêne, furent secourus par l'intermédiaire de la « Presse belge », dont s'occupait M. Patris. Les enfants belges réfugiés en France profitèrent des soins d'un dentiste dévoué, M. Viaene. Treize des colonies scolaires furent dotées d'installations de douches. Des jeux et récréations furent fournis aux écoliers belges du Havre. Des cantines furent créées au Havre pour diverses catégories de soldats affectés au service d'arrière, qui souffraient du renchérissement de la vie, et un restaurant militaire fut installé rue Mazagran à Paris.

La Commission étendait son activité en dehors de la France. Mention a déjà été faite de l'activité en Suisse. « La Presse belge »

La Croix-Rouge Américaine et la Belgique.

fut la première œuvre belge subventionnée en Belgique. En juin « l'Assistance discrète » et plus tard l'œuvre analogue « les Pauvres honteux » reçurent des dons. En Hollande, le travail débuta par des dons faits à la fin de mai à « la Ruche », œuvre au profit des femmes belges réfugiées aux Pays-Bas, et à « l'Ecole belge des Arts domestiques en Hollande »; le mois suivant des chèques furent envoyés à trois œuvres s'occupant des enfants belges en Hollande. En Angleterre, au mois de juillet, un don à l'œuvre de M^{lle} Heyneman pour les réfugiés à Londres, « California House », inaugura l'activité de la Commission dans ce pays. Ce même mois l'abbé de Keyser reçut des subsides, et en août, le « Belgisch Huis » de l'abbé Ingelbeen à Fulham. « Visites à domiciles » pour réfugiés et « l'Œuvre du vêtement » de M^{me} E. Carton de Wiart à Londres reçurent aussi l'aide de la Croix-Rouge.

Juillet et août 1917 ajoutèrent aux activités en France deux œuvres consacrées à l'instruction des soldats au front : la « Compagnie Universitaire des Mutilés », patronnée par M. Pouillet, ministre des sciences et des arts, et l'œuvre entreprise par « De Belgische Standaard » (16 salles de lecture, 7,650 étudiants). Les soldats belges internés reçurent de l'aide du ministre Cooreman et aussi de M. Yseux de l'Office central des prisonniers belges. L'Office central situé à Londres et à Sainte-Adresse s'occupait également des prisonniers en Allemagne. Ces derniers ont aussi été aidés par des dons de pansement envoyés par l'intermédiaire du Comité français du Havre, présidé par M^{me} Latham-Iselin.

* * *

L'avance allemande de mars-avril 1918 aggrava fortement la situation des réfugiés. Rouen et son territoire qui dépendaient de la Commission pour la France, furent rattachés à la Commission pour la Belgique, pendant ces journées difficiles où les envois de Paris devenaient impossibles. 4,000 couvertures furent envoyées d'urgence à Rouen, où des milliers de réfugiés arrivaient journellement du Nord. La cantine rapidement ins-

La Croix-Rouge Américaine et la Belgique.

tallée à Louviers, reçut 1,500 assiettes et un nombre égal de gobelets, ceci grâce à un voyage spécial d'un des officiers à Paris.

La seconde avance allemande de 1918, celle de Château-Thierry, eut aussi son contre-coup à la Commission. Par mesure de prudence, les colonies du groupe de Paris furent évacuées dans le Centre et le Midi de la France. Des locaux durent être trouvés et aménagés et des vivres expédiés d'urgence. Plusieurs des colonies du Nord et du Pas de Calais se déplacèrent aussi, et le travail au Havre et à Paris en fut augmenté proportionnellement.

Les deux pièces affectées à la Commission à l'hôtel des Régates devenaient trop exigües. Une troisième y fut ajoutée en juin, mais cette augmentation bientôt ne suffit plus. La Commission loua l'immeuble N° 123, rue d'Etretat, au Havre, et s'y transporta le 23 septembre 1918. Le travail y continua normalement et une revision du classement et la préparation d'un nouveau rapport, plus détaillé que les précédents, s'ajoutèrent au travail ordinaire. En même temps un fichier fut dressé des dons en argent et en nature attribués aux œuvres diverses. Au moment où la Commission changeait de local, le Commissaire fut envoyé à Salonique chargé d'une mission de la plus grande importance. Le Commissaire-adjoint, le major van Schaick, devint Commissaire intérimaire, poste qu'il occupa jusqu'en novembre, date à laquelle il devint Commissaire avec le grade de lieutenant-colonel. Le capitaine Lee, chargé de la propagande de la Commission, fut nommé Commissaire-adjoint intérimaire, puis Commissaire-adjoint, avec le grade de major. Il remplit les fonctions jusqu'au 15 décembre, date à laquelle il obtint un congé pour se rendre en Amérique.

Au cours des 6 semaines passées rue d'Etretat, le Commissaire installa un bureau à la Panne et partagea son temps entre cette localité et le Havre. Une secrétaire dactylographe resta constamment à la Panne. Le bureau du Havre s'occupait des besoins signalés par le Commissaire au front, et s'efforçait de hâter l'expédition des pansements et des produits pharmaceutiques. Ces envois prirent une très grande extension, car les

La Croix-Rouge Américaine et la Belgique.

attaques de septembre et d'octobre à l'extrémité septentrionale du front, épuisèrent rapidement les réserves des hôpitaux militaires. Le flot montant des blessés les submergea bientôt. Les hôpitaux civils de la région durent se charger des blessés, et, dans les centres du Nord, toutes les œuvres occupant des locaux qui s'y prêtaient, furent transformées en hôpitaux temporaires. Afin d'assurer aux soldats le confort et les soins médicaux, le personnel ne borna pas son travail aux heures de bureau.

Pendant les derniers jours d'octobre 1918, le premier officier quitta le Havre pour Paris et Bruges. Un second partit le 1^{er} novembre et le gros du personnel le 5. M^{me} Bicknell, la femme du Commissaire, resta encore deux semaines au Havre pour liquider les affaires du bureau avant de rejoindre son mari nommé à un nouveau poste à Paris. La Commission se réunit de nouveau à Bruges le 6 novembre. A ce moment, la ligne du front séparait Bruges de Gand. La Commission suivait de si près l'avance de l'armée, que le colonel van Schaick fut le premier Américain à entrer à Gand, y pénétrant dans la voiture du ministre Vandervelde, quelques heures après le départ des Allemands. Plus tard, il fut aussi parmi les premiers à entrer à Bruxelles. L'armistice trouva la Commission installée dans l'immeuble N° 9 rue St-Jean à Bruges. De cette maison, qui avait servi de caserne aux Allemands, la Commission dirigea son œuvre. Celle-ci différait profondément du travail entrepris antérieurement.

* * *

On avait commencé de vider l'entrepôt d'Adinkerque pendant la retraite de Montdidier, et les évacués civils avaient profité des vêtements et des denrées qui s'y trouvaient. Ces stocks avaient été en partie reconstitués avant l'avance d'octobre. La première mesure prise à Bruges fut le choix d'un entrepôt près de la gare, où on emmagasina des vivres qui arrivèrent d'Adinkerque et de Paris. La destruction par les armées des chemins de fer, aussi bien à voie large qu'à voie étroite, avait complètement désorganisé le service de ravitaillement. Ostende

La Croix-Rouge Américaine et la Belgique.

se trouva deux jours sans pain. On y envoya de la farine. Les ambulances américaines venaient demander du macaroni, du lait, des conserves. On leur en donnait. Audenarde, bombardé pendant deux jours par les deux armées, souffrait cruellement. On y expédia du lait condensé et des vivres en camions. Des camions et des wagons entiers furent expédiés à Waereghem, à Waerschoote, à Somerghem. Pour faire face aux besoins les plus pressants, des sommes d'argent furent remises au bourgmestre de Gand, au commissaire d'arrondissement de Bruges, aux hospices civils de la ville. Quand les besoins du service le permettaient, les particuliers dans l'impossibilité de continuer leur route étaient transportés dans les automobiles de la Croix-Rouge Américaine. De l'éther sulfurique et de grandes quantités de pansements furent envoyés à l'hôpital du Dr Depage, longtemps subventionné à la Panne et à Wulveringham, et provisoirement installé dans l'école normale de Bruges. Le F. A. U. installa l'ambulance du Fort à Courtrai, grâce à l'appui de la Commission. Plusieurs wagons furent remis au Comité national pour faire face aux besoins locaux les plus pressants. La Croix-Rouge collabora étroitement avec ce Comité et avec M. Robinson Smith, le délégué de la « Commission for Relief in Belgium » (C. R. B.), qui s'était si longtemps consacré au ravitaillement de la Belgique occupée.

Le colonel van Schaick, à sa seconde visite à Bruxelles, avait trouvé un bureau et un hôtel de famille pour son personnel. Le 20 novembre, la Commission se transporta à la capitale où elle se trouve encore actuellement. De nouveau le caractère du travail se transforma.

A Bruxelles, le travail a été très varié. Les premiers jours surtout, les voitures et camions de la Croix-Rouge ont pu aider quantité de personnes qui, sans elle, auraient été dans l'impossibilité de faire des voyages d'urgence. Des malades, des réfugiés, des prisonniers libérés ont été secourus.

Les œuvres de la reine et du cardinal Mercier pour les enfants, les malades et les réfugiés ont reçu environ un million de francs ; l'hôpital civil de Thielt et le commissaire d'arron-

La Croix-Rouge Américaine et la Belgique.

dissement de Bruges divers subsides, et un don de 150,000 francs permit d'ajouter le château de Job en Auvergne à la liste des hôpitaux civils belges anti-tuberculeux en France. 300,000 francs furent alloués à la Croix-Rouge de Belgique pour l'achat de vaches en Hollande, afin d'augmenter la production laitière. 200,000 francs furent donnés pour les réfugiés et les enfants par l'entremise du ministre des Travaux publics, M. Anseele, et une somme égale par celle du ministre d'Etat M. Brunet. Pour les infirmières, une nouvelle subvention fut remise à M^{me} Hymans, présidente de « La Famille de l'Infirmière » ; les « Infirmières-Camille » (comtesse Jean de Mérode) et l'« Ecole belge des Infirmières », anciennement dirigée par Miss Edith Cavell, reçurent aussi des dons.

La Commission, à Bruxelles, s'est beaucoup intéressée au sort des soldats. L'organe principal par l'entremise duquel ils ont été aidés, est l'œuvre « Gifts for Belgian Soldiers ». Présidée par le ministre Vandervelde et gérée par M^{me} d'Ieteren, cette société a mené de front des activités multiples. Elle avait déjà reçu plus d'un million de la Commission, et elle fut mise à même de continuer son œuvre auprès de l'armée d'occupation ; des fonds spéciaux furent affectés à la création d'une nouvelle cantine. L'œuvre des « Récréations » de M^{me} Hymans et le « Foyer du soldat belge » de M. Brunet furent aussi puissamment secondés.

L'armistice signé, la Croix-Rouge entrait dans une nouvelle phase. L'organisation de cette société en Europe était une organisation de guerre, et une fois la guerre terminée, la raison d'être des Commissions disparaissait. Aussi le séjour à Bruxelles a-t-il été dans un sens une période de liquidation. Le but était de permettre aux œuvres de guerre de mener à bonne fin ce qu'elles avaient entrepris.

Le travail qui, à première vue, paraît nouveau, c'est la formation des entrepôts. Il en existait à Adinkerque et à Bruges : un troisième s'est créé à Courtrai. Mais ces entrepôts ne serviront qu'à l'écoulement des immenses stocks accumulés par la « Commission pour l'Europe » à Paris. Aussi longtemps

La Croix-Rouge Américaine et la Belgique.

que la « Commission pour la Belgique » subsistera, elle sera consultée sur la gérance de ces trois entrepôts et sur la disposition des stocks. Ces magasins assureront à la Belgique sa part des 20 millions en nature qui restaient à la Croix-Rouge à la conclusion des hostilités.

Les derniers jours ont été remplis par une revision générale des réquisitions et des dossiers en vue d'un rapport final. Le contrôle des « Enfants Rockefeller » a été complètement remis à la « Commission pour la Suisse ». Une série de mesures ont dû être prises pour la réintégration des enfants des colonies dans leurs foyers. Des institutions ont été ramenées en Belgique, tels « Le Glandier » transporté de la Corrèze à Liège, et « les Invalides », institution pour mutilés, de Ste-Adresse à Louvain. Des demandes de renseignements sur des parents restés en Belgique ont afflué d'Amérique et ont amené de nombreuses lettres. La Commission a pu se décharger de ces demandes grâce au Comité central des Réfugiés qui s'est chargé des civils, et du Bureau de Renseignements de la Croix Rouge de Belgique qui a bien voulu s'occuper des militaires. Des visites ont été faites aux rares Américains dans les hôpitaux de Bruxelles, et par un accord entre le service médical anglais dirigé par le major Yates et la Mission militaire américaine, leur évacuation par ambulance a été assurée. Le travail à Bruxelles a été ardu, non seulement à cause de sa complexité et de la nécessité de prévoir la liquidation prochaine de la Commission, mais aussi à cause du personnel réduit. Au bureau central le 1^{er} février 1919, il ne restait que trois officiers, le Commissaire et deux comptables.

* * *

Au moment où la Commission touche à la fin de ses opérations, il est utile de jeter un coup-d'œil sur son œuvre et de se rendre compte du travail d'ensemble. La vie de cet organe de la Croix-Rouge se divise en cinq exercices : septembre-octobre 1917, novembre 1917-avril 1918, mai-juin 1918, juillet-décembre 1918 et janvier-février 1919. Le total de ces cinq budgets s'élève

La Croix-Rouge Américaine et la Belgique.

à environ 20 millions de francs. Mais le chiffre de l'argent dépensé ne donne qu'une faible idée de ce que la Commission a pu accomplir. Grâce à l'esprit large des membres du Gouvernement belge, et au dévouement d'une élite patriotique, la Croix-Rouge Américaine a pu procurer aux soldats des salles de récréation, des cantines, des cinémas, des bibliothèques, des livres, des installations de bains, des congés, des jeux et récréations, des articles de sport, des concours sportifs, des prix, des dons tels que plumes à réservoir, rasoirs de sûreté, etc. Les hôpitaux qui les soignaient ont été pourvus de pansements, de sérums, d'aliments fortifiants et de produits pharmaceutiques. La dure vie des tranchées a été en quelque mesure adoucie, la monotonie du repos dissipée, les bienfaits du congé assurés. Le soldat a senti qu'on s'occupait de lui, qu'on suivait sa carrière et que sa vaillance était reconnue et appréciée. Pour les réfugiés, la Croix-Rouge a donné des vêtements et dans certains cas des secours en argent. Par les délégués du service civil de la « Commission pour la France », des cas individuels ont été étudiés, des logements ont été trouvés, des meubles et du charbon fournis.

Pendant les avances allemandes, nos camions ont évacué les réfugiés des régions directement derrière le front, nos cantines provisoires les ont ravitaillés pendant le long et pénible voyage à l'arrière. Aux points de transbordement nos couvertures leur ont été fournies pour les protéger du froid. Des hôpitaux ont été subventionnés ou même créés à leur intention. Les sanatoriums existant au profit de civils tuberculeux ont reçu des dons spéciaux, et il en a été organisé un nouveau dans une région salubre.

Mais le domaine dans lequel la Commission a accompli son œuvre principale pour les réfugiés a été celui des enfants. Pour eux, des envois de lait condensé ont été faits partout en France. Deux institutions médicales, comprenant consultations, maternités, hôpitaux, crèches et pouponnières, ont été créées et entretenues, l'une au Havre sous la direction du major Edwards Park, l'autre à Rouen confiée au major Walter Ram-

La Croix-Rouge Américaine et la Belgique.

sey. Les colonies scolaires du ministère de l'Intérieur ont reçu du lait condensé, des produits pharmaceutiques et d'immenses quantités de vêtements du vestiaire dirigé par M^{me} Carton de Wiart.

Il ne faut pas cependant perdre de vue qu'on a fait plus que de secourir les malheureux. La Croix-Rouge a soutenu par sa collaboration les esprits les plus éclairés, les âmes les plus dévouées. Elle a apporté les fruits de l'expérience américaine, les méthodes d'outre mer. Ces nouvelles idées, cet appui sincère ont puissamment contribué au maintien du moral belge.

* * *

Nous avons essayé de montrer dans les grandes lignes, ce que la Croix-Rouge Américaine a fait pour la Belgique. Ce qui est plus frappant, c'est ce que la Belgique a su faire pour les membres de la Croix-Rouge qui y ont travaillé. Les Belges nous ont montré le plus bel exemple. Nous sommes émerveillés, non seulement de la bravoure des soldats belges, mais du courage dont ils ont fait preuve en supportant une vie insupportable. Pendant plus de quatre ans, ils ont défendu un secteur à moitié submergé, où le froid et l'humidité augmentaient la dureté de la vie militaire. La bonne volonté, la reconnaissance, la patience de ces braves nous ont fait rougir maintes fois. Les réfugiés, de leur côté, ont montré une ténacité et une ingéniosité extraordinaires dans les conditions les plus décourageantes. Ils ont gagné leur vie et maintenu le cercle de la famille, loin de leur foyer, privés de leur fortune, dans des milieux où leur expérience précédente servait peu, parmi des populations dont la charité forcément se restreignait et dont la sympathie s'émoussait pendant les longues années de lutte.

La constance des dirigeants et des intellectuels a été tout aussi remarquable. Nous avons vu des nobles prodiguant toute leur fortune pour ajouter au bien-être des enfants dans les colonies, des dames qui ont montré dans les affaires une méthode rigoureuse et une assiduité de travail rares même parmi ceux qui

La Croix-Rouge Américaine et la Belgique.

luttent pour acquérir une fortune. Certes, il y a eu des mondains pour qui la charité n'était qu'un passe-temps, mais la masse a travaillé pour le bien d'autrui. On est tenté de citer des noms de barons qui se sont fait chauffeurs, de grands industriels qui ont dirigé des services techniques avec le grade et les appointements de lieutenant, de rentiers qui se sont remis à des carrières pénibles qu'ils avaient cru quitter définitivement.

Mais nous, nous avons appris jusqu'où peut aller le patriotisme, nous avons admiré la clarté, la science et la méthode de ceux avec qui nous avons eu l'honneur de collaborer. Si nous avons jamais pensé que nous avions quelque chose à enseigner, nous avons reconnu rapidement que nous avions beaucoup à apprendre. J'ai pu constater personnellement dans les divers bureaux des ministères, un sens pratique, une obligeance, une compréhension du but visé qu'on retrouverait avec peine autre part. Le Gouvernement belge a représenté bien des nuances politiques, des divergences de vues, mais tous ses membres ont eu un trait commun : le patriotisme.

Nous avons beaucoup appris du peuple et du gouvernement belges, et, avec eux, nous avons encore plus appris de ceux qui ont rempli leur devoir d'une manière si héroïque et si complète, le roi et la reine. La Croix-Rouge Américaine est fière d'avoir pu collaborer en une certaine mesure au travail de ces souverains dévoués.